

hausse globale du niveau de qualification au prix d'une hausse des coûts sociaux de formation ;

— d'autre part au maintien des rapports de production par la parcellisation des connaissances et le maintien des profits privés de chaque capitaliste.

La bourgeoisie tente de répondre à cette contradiction par des mesures elles-mêmes bâtardees et contradictoires. Le mouvement étudiant alimenté conjointement par la crise de l'idéologie bourgeoise et celle des structures de formation ne peut pas davantage répondre seule à cette contradiction qui concerne les fondements mêmes du capitalisme. Il est incapable d'une autonomie politique et programmatique à l'égard de la classe ouvrière.

4) Il en résulte que le mouvement étudiant est écartelé entre sa vocation révolutionnaire et les limites objectives du milieu étudiant, entre son caractère de masse et sa fonction de substitut d'avant-garde, d'avant-garde tactique, à une époque où, maillon faible du système politique, à la fois envers la bourgeoisie et envers le mouvement stalinien, il se trouve placé à l'avant-garde des luttes.

## II — TRAJECTOIRE DU MOUVEMENT ETUDIANT

1) L'histoire récente du mouvement étudiant français porte la marque de ce dilemme. Après la guerre d'Algérie, en période d'accalmie relative des luttes ouvrières, le mouvement étudiant s'érige en mauvaise conscience du mouvement ouvrier. A la rationalité bâtarde de la bourgeoisie, il oppose sa propre rationalité programmatique. Il compte sur l'efficacité de la raison du verbe pour dévoiler les contradictions du capitalisme et les voies du socialisme sans avoir à compter sur un rapport de force auquel fait défaut la mobilisation ouvrière.

2) En période de remontée des luttes révolutionnaires marquée notamment par la grève de Rhodia, les manifestations du Mans et de Caen, le mouvement étudiant animé par les groupes révolutionnaires issus de l'U.E.C. redécouvre la réalité du mouvement ouvrier et la possibilité de jonction avec lui. Il se constitue dans cette période en groupe de pression sur le mouvement ouvrier au travers de liaisons intersyndicales sur les problèmes communs : formation, Sécurité sociale. Pendant ces années le mouvement étudiant qui se développe se coule dans les structures préexistantes du corporatisme étudiant où il trouve un cadre d'élaboration idéologique et une enseigne vaguement syndicale qui légitime ses prétentions face au mouvement ouvrier.

3) Le mouvement étudiant ne pouvait demeurer éternellement sur cette corde raide, dans le sillage du mouvement ouvrier sous hégémonie stalinienne. Il devait soit se soumettre en réintégrant le giron des forces démocratiques, soit s'appuyer sur la disponibilité du milieu pour prendre seul l'initiative des luttes et tenter de rompre le statu-quo de la lutte des classes. A cet égard, la grande grève de novembre 1967 à Nanterre marque une charnière